



changer la société en nous

Brigitte Létourneau,
responsable du comité Développement des
pratiques au Regroupement des groupes
populaires en alphabétisation du Québec

«Nous avons organisé un "5 à 7" pour accueillir les participants et les participantes. Nous avons décoré le local et préparé un buffet santé. Ce fut une très belle soirée, même s'il nous a fallu courir à l'épicerie la plus près pour alimenter notre buffet en croustilles et en boissons gazeuses, qui ont plus de succès.»

«Aujourd'hui, à 12 h 30, je m'installe pour donner mon atelier de niveau *débutant*, même si plusieurs membres du groupe m'assurent qu'il devrait plutôt commencer à 13 h. Je me dis que ces personnes, étant nouvelles, ne connaissent pas encore l'horaire... jusqu'à ce qu'une formatrice me demande pourquoi l'atelier était déjà commencé...»

«Nos participants et nos participantes ont présenté une pièce de théâtre sur leur expérience de vie. Au début, j'avais peur que certains, plus fragiles, connaissent un échec. Ça n'a pas toujours été facile, mais finalement ils ont eu beaucoup de bonnes idées, et tout s'est bien déroulé. Je suis très fière d'eux. Ils ont vraiment été extraordinaires!»

Des formatrices discutent de la place réservée aux participants et aux participantes dans les lieux de décision: «Au conseil d'administration, par exemple, beaucoup d'information circule, et les débats sont parfois très étoffés, même *virils*. Ce n'est facile pour personne, mais pour un participant ou une participante, il faut en plus éviter qu'il ne demeure un simple figurant. En général, les adultes de nos groupes prennent difficilement leur place, ils ne sont malheureusement pas encore rendus là!»

Nous reconnaissons-nous dans ces expériences? Où sommes-nous dans nos rapports avec les participants et les participantes après plusieurs années d'alphabétisation populaire? Bien entendu, nous sommes toutes et tous chaleureux avec eux, soucieux de leur bien-être, intéressés par ce qu'ils vivent, nous avons des relations basées sur une affection sincère. Nous sommes également fiers de leurs avancées et nous les encourageons pleinement à poursuivre. Notre engagement et notre dévouement ne sont aucunement à mettre en doute.

Toutefois, même si nos liens sont plus humains que ceux qu'entretiennent les participants et les participantes avec la société (par exemple, avec les institutions de l'éducation, de la santé et même leur famille), nous reproduisons encore des rapports de pouvoir qui entravent leur participation pleine et entière dans nos groupes. Nous avons encore tendance à leur imposer nos valeurs (qu'ils doivent manger ceci plutôt que cela, qu'il est impensable d'avoir un téléphone portable quand on vit de prestations de la sécurité du revenu), à émettre des opinions venant éteindre leurs rêves («je doute fort qu'un tel puisse travailler»), à interpréter leur expérience en fonction de nos critères («il m'a parlé des abus dont il a été victime comme si de rien n'était, alors que c'est parfaitement horrible!»), à sous-estimer leurs capacités («nos structures actuelles et notre fonctionnement sont trop compliqués pour eux»)

participantes ne font pas ou très peu partie des lieux de décision, qu'ils ne siègent pratiquement jamais aux conseils d'administration, qu'ils collaborent rarement à l'organisation des assemblées générales et qu'ils prennent peu souvent des décisions en lien avec la mission, l'orientation et les objectifs des groupes. Même si nous dénonçons certaines valeurs de notre société (compétition, individualisme, pouvoir d'un individu sur plusieurs autres, mauvaise répartition des richesses), il demeure que nous en avons intériorisé quelques-unes. Par exemple, nous prônons l'égalité et l'équité, mais la hiérarchie s'est graduellement immiscée dans nos groupes, allant jusqu'à nous faire changer nos comportements en fonction de la personne à laquelle on s'adresse. Ne jugeons-nous pas désormais le rôle du coordonnateur, de la coordonnatrice comme plus important que celui de la

rapports égalitaires, où tout le monde débat sur divers sujets, et la nécessité d'apporter notre aide lorsque le contexte le demande. Mais est-ce possible de passer d'un type de relation à l'autre? Pouvons-nous débattre de sujets d'égal à égal si nous entretenons parfois une relation d'aidant-aidé, ce qui implique nécessairement un rapport de dépendance? Au fait, devrions-nous réellement considérer la relation d'aide comme un prérequis à l'alphabétisation populaire? Peut-être qu'à force de lutter contre l'exclusion, ne voyons-nous plus que des exclus? À force d'enseigner, ne voyons-nous plus que des personnes qui ne savent pas? À force d'aider les gens à développer leur potentiel, ne voyons-nous plus que leurs limites?

Voir les choses autrement

Afin de modifier nos rapports avec les adultes de nos groupes, nous devrions changer la perception que nous avons d'eux. Au Regroupement des assistés sociaux du Joliette métropolitain, on a entrepris une démarche de réflexion et d'action formateur-formatrice/participant-participante, qui permet d'aborder l'Autre sur un plan d'égalité pour une meilleure connaissance mutuelle. De même, lors des lundis de la conscientisation¹, où sont discutés des sujets qui touchent les participants et les participantes, individuellement ou collectivement, on en arrive parfois à entreprendre des actions collectives.

Prenons aussi comme exemple l'approche de langage intégré, où les formateurs et les formatrices deviennent des «modèles scripteurs» et démystifient ainsi le processus d'écriture en en démontrant la complexité. Ils font plusieurs tentatives avant de parvenir à rédiger un bout de texte, ils font naturellement des fautes d'orthographe, bref, ils montrent qu'ils sont loin d'être

À force de lutter contre l'exclusion, ne voyons-nous plus que des exclus? À force d'enseigner, ne voyons-nous plus que des personnes qui ne savent pas? À force d'aider les gens à développer leur potentiel, ne voyons-nous plus que leurs limites?

ou, à l'autre extrême, à les surestimer (les participants et les participantes sont systématiquement applaudis dès qu'ils prennent la parole en assemblée générale) et à les mater pour leur éviter des échecs.

Ces rapports, même s'ils sont subtils, constituent un réel frein à leur engagement, à un partage du pouvoir dans les lieux de décision et à l'instauration d'une véritable culture de démocratie. Il n'est pas étonnant alors de constater que les participants et les

secrétaire? Nous visons la solidarité avec les peuples opprimés, mais nous hésitons à revendiquer de meilleures conditions de travail pour les formateurs et les formatrices (salaires, congés payés, etc.).

Par ailleurs, si les rapports de pouvoir avec les participants et les participantes s'expliquent en partie par cette intériorisation des valeurs dénoncées, ils sont maintenus vraisemblablement parce que nous entretenons avec eux une relation d'aidant à aidé. Nous sommes écartelés entre le désir d'établir des

¹ Pour en savoir plus, lire l'article Conscientiser pour changer le monde à la page x du présent numéro.

parfaits! Plusieurs formateurs et formatrices résistent à devenir des « modèles scripteurs»: d'un côté ils ne veulent pas décevoir les participants et les participantes convaincus qu'ils savent tout et, de l'autre, ils hésitent à montrer leurs imperfections, souvent par manque d'assurance.

De nombreuses situations peuvent aussi donner lieu à de véritables rencontres: fêter avec les participants et les participantes plutôt que de les accueillir en début d'année; fêter Noël avec eux plutôt que d'organiser leur party de Noël; en arriver à définir tous ensemble des positions politiques plutôt que d'amener les participants et les

participantes à adopter nos positions politiques; se questionner tous ensemble sur la société plutôt que de leur enseigner la société; les amener à prendre part aux débats de l'assemblée générale plutôt que de les consulter et de transmettre leurs opinions; choisir tous ensemble les formateurs et les formatrices plutôt que de faire un choix au nom des participants et des participantes...

Nous nous sommes peu à peu éloignés d'un principe fondamental de l'éducation populaire, celui de réfléchir sur la société, de trouver des solutions et d'agir en commun. Mais pour cela, nos rapports quotidiens doivent être transformés.

Combien de fois entendons-nous qu'il existe un écart entre notre discours et les gestes posés? Cet écart est normal, puisque nous faisons partie de la société que nous dénonçons, que nous en avons intériorisé les valeurs liées au pouvoir sur les individus, à la compétitivité, au rendement, à la hiérarchie, etc., mais pour faire contrepoids à ces valeurs, nous devons non seulement lutter contre la société, mais aussi changer celle qui réside en nous. Ce qui revient à dire... lutter contre nous-mêmes ! Pas facile tout ça.



Nous nous sommes peu à peu éloignés d'un principe fondamental de l'éducation populaire, celui de réfléchir sur la société, de trouver des solutions et d'agir en commun.